



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 89-96

Gustave Lefebvre

La statue «guérisseuse» du Musée du Louvre [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LA STATUE «GUÉRISSEUSE» DU MUSÉE DU LOUVRE

(avec 1 planche)

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

Le Musée du Louvre possède, depuis 1898, une belle statue⁽¹⁾, en basalte noir, d'époque ptolémaïque, provenant de l'ancienne collection du comte Tyszkiewicz⁽²⁾. Elle représente un personnage debout, qui porte devant lui une stèle d'*Horus sur les crocodiles*, et dont le corps, la perruque, les vêtements sont couverts de textes magiques. Elle est un des plus magnifiques exemplaires du type des statues que M. Lacau a si justement appelées «guérisseuses»⁽³⁾, et c'est à bon droit qu'il l'a rapprochée de celle de Zedher-le-Sauveur, conservée au Musée du Caire et que nous a fait connaître M. Daressey⁽⁴⁾. Ces curieuses statues n'étaient pas seulement des «images vivantes», elles étaient en outre bienfaisantes, car l'eau, dont on les arrosait, s'imprégnait de la vertu des figurines et des textes magiques gravés sur le monument et guérissait les victimes des scorpions et des serpents.

Il ne saurait être question de reproduire ici l'ensemble des textes, traditionnels ou originaux, qui décorent la statue du Musée du Louvre⁽⁵⁾. Je

⁽¹⁾ Elle est entrée sous le n° E 10777.

⁽²⁾ W. FRÖHNER, *Collection d'antiquités du comte Michel Tyszkiewicz*, 1898, p. 94, n° 306 et pl. 28 et 29.

⁽³⁾ P. LACAU, *Les statues «guérisseuses» dans l'ancienne Égypte*, dans *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, XXV, 1922, p. 189.

⁽⁴⁾ G. DARESSY, *Statue de Zedher-le-Sauveur*, dans *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*,

XVIII, 1918, p. 113 et suiv. [étude citée ci-après par l'abréviation *Zedher*, que suit le numéro de la page du tome XVIII des *Annales*].

⁽⁵⁾ Nomenclature des textes magiques de la statue du Louvre :

1° Textes gravés sur le cœur (◆) et la poitrine (◆) : entièrement nouveaux;

2° Sur le bras (◆) et l'épaule gauches : cf. *Zedher*, p. 116 (l. 31-48);

voudrais seulement attirer l'attention sur une formule nouvelle, qui revient quatre fois dans la masse des inscriptions, et qui indique clairement de quelle façon on employait l'eau miraculeuse. L'occasion s'en présentant, je signalerai en outre une particularité de cette statue : c'est qu'il est impossible d'identifier le personnage représenté, de lui donner un nom, et qu'il semble que la statue, si étrange que cela paraisse, soit en fait anonyme.

*
* *

Le premier éditeur de la statue de Zedher a bien vu que c'est l'eau, chargée du pouvoir magique des exorcismes qu'elle avait touchés, qui procurait la guérison des blessures causées par les animaux venimeux. « Quand donc — écrit M. Daressy — une personne avait été piquée par un scorpion ou un serpent, il est à croire qu'on la menait près de la statue sur laquelle on répandait de l'eau. . . . Le liquide s'écoulait dans la cuve placée à l'avant du socle, et on l'y puisait pour *le répandre de nouveau sur le blessé ou le lui faire absorber*⁽¹⁾. »

M. Daressy était en droit de poser les deux termes de cette alternative, car la statue de Zedher ne permet pas de conclure avec certitude si on lavait la plaie avec l'eau amassée dans le bassin ou si on la faisait absorber au blessé. Peut-être pensera-t-on qu'on recourrait indifféremment à l'une ou l'autre pratique, de même qu'aujourd'hui encore, dans l'Orient musulman, on emploie soit comme boisson, soit en lotions — suivant la nature de la maladie à traiter — l'eau qui a séjourné dans les coupes magiques, au fond desquelles sont gravés des textes guérisseurs⁽²⁾. Toutefois, l'absorption de

3° Sur la main (—) et l'épaule droites : cf. *Zedher*, p. 116 (l. 12-30), p. 124 (l. 95-97) — et en partie textes nouveaux;

4° Sur la coiffure (— « |||) : à gauche, inscription entièrement nouvelle; à droite, en partie nouvelle, et le reste comme *Zedher*, p. 121 (l. 69-75);

5° Sur le côté gauche du vêtement : cf. *Metternich*, l. 38-48, 167 et *Zedher*, p. 126 (l. 110-122, 104), p. 141 (l. 50-52), — et en partie rédaction nouvelle;

6° Sur le côté droit du vêtement : en partie rédaction nouvelle, et le reste comme *Metternich*, l. 110-123, 77 et *Zedher*, p. 116 (l. 38-48).

La stèle, le pilier de la statue, le dos du personnage sont couverts de figurines avec légendes, dont plusieurs se retrouvent sur divers monuments de même caractère.

⁽¹⁾ *Zedher*, p. 157.

⁽²⁾ Voir les références indiquées à ce sujet par P. LACAU, *op. laud.*, p. 197, et cf. MASPERO, *Les Contes populaires*, 3^e éd., p. 114, note 1.

l'eau paraît être *a priori* le procédé le plus sûr, et même le seul recommandé, quand il s'agit de neutraliser les effets d'un venin qui se répand immédiatement dans tout le corps et qui paralyse en quelques instants le blessé. Et de fait, c'est bien *l'absorption* qui, dans les inscriptions gravées sur la statue du Louvre, est, à quatre reprises, indiquée comme étant l'unique façon d'employer cette eau miraculeuse, qui devait chasser de l'organisme le venin, ou le démon qui le personnifiait.

On sait que les textes magiques décorant soit les stèles d'*Horus sur les crocodiles*, soit les statues « guérisseuses », désignent toujours le malade au moyen de l'expression (variante « cet homme blessé »). Or, la statue du Louvre ignore cette expression; elle la remplace, fort à propos, par ces mots « cet homme qui boit cette eau »⁽¹⁾.

Cette périphrase significative se rencontre dans quatre passages, et tout d'abord dans deux passages correspondant à des textes parallèles de la statue de Zedher (ils sont gravés sur le bras droit et l'épaule droite de la statue du Louvre) :

Premier passage :



Il (l'œil de Rê) a chassé tout mal⁽³⁾, toute impureté maligne, le venin de tout serpent mâle, de tout serpent femelle, de tout scorpion, de tout animal venimeux⁽⁴⁾, qui est dans les chairs de .

⁽¹⁾ Omission du démonstratif dans le premier des quatre passages cités, et d'autre part omission de la préposition devant dans le troisième passage.

⁽²⁾ *Zedher*, p. 116.

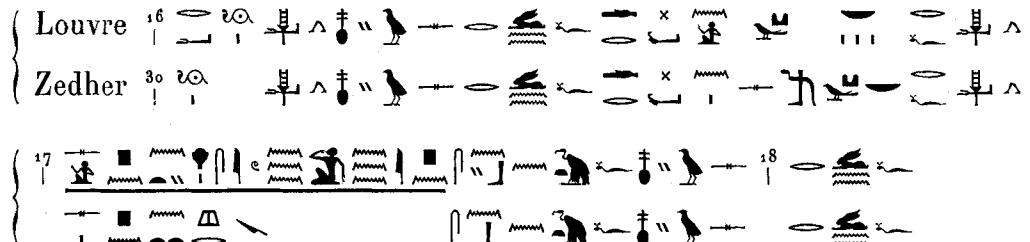
⁽³⁾ Cf. *Urk.*, IV, 117, 10 .

⁽⁴⁾ *Zedher*, p. 116, l. 23; *Zedher*, p. 120, l. 52; et statue du Louvre (de même, *Metternich*, l. 113,).

Cf. *Amarna*, VI, 27, 4 : . Le mot désigne un insecte ou un reptile armé de venin, qui pique ou mord.

Deuxième passage :

J'ai chassé la douleur (causée par) Apophis et qui était dans tous les membres de Rê.

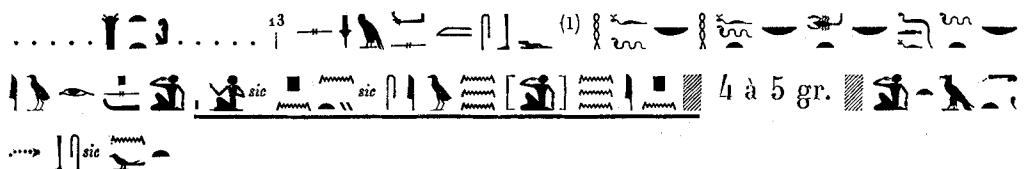


Rê se dresse : combien il est plus beau qu'il n'était! J'ai chassé de lui tout mal.

Cet homme qui boit cette eau se dresse : sa mère [l']a guéri; combien il est plus beau qu'il n'était!

Troisième passage :

La même périphrase se lit encore à la ligne 13 d'un texte de dix-huit lignes gravé sur le côté gauche de la statue et dont la teneur se retrouve à peu près intégralement dans *Metternich* et dans *Zedher*, — exception faite pour le passage suivant, qui est nouveau :



... Bast... elle s'emparera de (tout) ennemi, de tout serpent mâle, de tout serpent femelle, de tout scorpion, de tout animal venimeux qui aura piqué (ou mordu⁽²⁾) *cet homme qui boit cette eau* [après avoir absorbé (?)] le mauvais (*bint*) venin.

⁽¹⁾ Le crocodile, déterminatif de *šb*, est représenté *tournant la tête*, de même que dans les inscriptions de la statue de Zedher (ce signe manque dans la fonte) : cf. *Zedher*, p. 120, note 1. La stèle *Metternich* écrit toujours ce mot

||| X, *|| X* ou *||| X* et précise, l. 7, que c'est un ennemi «qui pique ou mord» (*psh*).

⁽²⁾ Le verbe *psh* désigne à la fois la piqûre du scorpion et la morsure du serpent.

Quatrième passage :

Nous rencontrons une quatrième fois cette expression dans le texte — inconnu par ailleurs — qui couvre la poitrine du personnage, débutant du côté gauche de la statue, c'est-à-dire sur le cœur. A cause de sa nouveauté, je le citerai tout entier :



Cet homme qui boit cette eau fait ⁽¹⁾ que son cœur que voici, sa poitrine que voici soient fortifiés grâce à ces protections magiques qui lui sont acquises ⁽²⁾. Le venin n'entre pas dans son cœur que voici, il ne brûle pas sa poitrine que voici, car Horus c'est son nom, Osiris c'est le nom de son père, Neith la pleureuse c'est le nom de sa mère.

Si le cœur défaillait, il trouve ici même ⁽³⁾ ce grimoire ⁽⁴⁾ sorti de la tête d'Osiris : son glaive anéantit (le venin), il éteint (la brûlure) ⁽⁵⁾, quand les serpents-*merhou, ouarlet, ketet* sortent et vont à travers les maisons ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Construction : *in* + sujet + participe (—) : *n.f* est un *dativus ethicus*. Littéralement : « . . . rend pour lui ce sien cœur, cette sienne poitrine fortifiés ». Les mots *ib* et *h3j* sont à peu près synonymes.

⁽²⁾ Du fait qu'il a bu l'eau. Littéralement : « ces siennes protections ».

⁽³⁾ C'est-à-dire sur la statue couverte de textes magiques.

⁽⁴⁾  (= *iswt*). Les signes  gravés très nettement sur le rebord d'un bourrelet que présente, à sa partie supérieure, la robe du personnage, ne sont pas visibles sur la photographie. — Le « grimoire » est considéré comme une divinité agissante, munie d'un glaive capable

de tuer le venin, qui lui-même est un démon.

M. Ch. Kuentz me propose pour cette phrase une autre traduction, qui est également possible : « il trouve ici même (ce dont il a besoin) : ceci est un grimoire sorti de la tête d'Osiris... ». Le complément d'objet de  serait resté inexprimé; puis viendrait une autre proposition dont  serait le sujet et  le prédicat (construction analogue dans *Zedher*, l. 12 et 26).

⁽⁵⁾ Cf. le texte magique publié par É. DRIOTON, *Rev. Ég. Anc.*, I, p. 134, l. 3 :  et .

⁽⁶⁾ Sortent de leurs repaires et vont à travers les maisons pour y faire des victimes.

Ah! les grands qui sont dans *Pe*, ceux-munis-d'une-tresse qui sont dans *Depe*, ceux qui approvisionnent les autels de Celui qui est dans *On*, le venin du serpent-*hef*, c'est du feu, du feu, du feu!

Aucun doute n'est donc possible : l'eau miraculeuse n'était pas employée en lotions, elle ne servait pas à laver la blessure par où le venin du serpent ou du scorpion avait pénétré dans le corps. Pour qu'elle fût efficace et réussît à détruire le poison qui avait envahi l'organisme, il fallait qu'elle fût absorbée. Et seul *l'homme qui buvait cette eau*, chargée de protections magiques, pouvait rendre sa poitrine invulnérable et empêcher le venin des animaux malfaisants de pénétrer dans son cœur.

*
* *

C'était s'acquérir la reconnaissance de la postérité que de mettre une statue «guérisseuse» à la disposition des victimes que faisaient en si grand nombre les serpents et les scorpions. Celui qui, ayant bu l'eau, se trouvait guéri, récitait donc les prières qui devaient assurer la survie de son bienfaiteur, l'individu représenté par la statue et dont le nom figurait en bonne place sur le monument. Les inscriptions de la statue de Zedher mentionnent jusqu'à huit fois — deux fois sur la statue même, six fois sur le socle — le nom de ce «sauveur»; une autre statue du même type, provenant de Bubastis et conservée au Musée du Caire, ne nous fournit pas moins de trois fois — quoique mutilée et réduite au torse — le nom du personnage représenté, Ankhkapi⁽¹⁾. Quel est donc le nom de la statue du Louvre? Est-on en droit de l'appeler «statue de Petemios»⁽²⁾? L'attribution paraît loin d'être certaine.

Sur la ceinture, au-dessous du long texte couvrant la poitrine et que j'ai cité, est gravée, en une ligne horizontale, la formule rituelle commençant par les mots  *im;hw hr* «le pensionné, l'obligé, le féal, l'*imakhou* (de tel ou tel dieu)». La même formule se rencontre à la partie supérieure du vêtement de Zedher, et les mots *im;hw hr* y sont suivis, comme il est naturel, de l'énumération des divinités protectrices, puis du nom de Zedher lui-même⁽³⁾. Pareillement, sur la statue de Ankhkapi, à deux reprises, les mots *im;hw hr* précédent et annon-

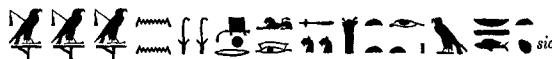
⁽¹⁾ G. DARESSY, *Annales*, XI, 1911, p. 188, 7 et 8).

189, 190.

⁽³⁾ *Zedher*, p. 115, l. 1-11.

⁽²⁾ P. LACAU, *op. laud.*, p. 204 et 205 (fig.).

cent le nom de celui-ci et la liste des divinités invoquées⁽¹⁾. Or, sur la statue du Louvre, que voyons-nous? Le groupe  est placé au centre de la ligne : à sa droite⁽²⁾ on trouve, normalement, la mention de deux divinités⁽³⁾; à sa gauche, on devrait trouver le nom du personnage qualifié d'*imakhou*, dédicant et propriétaire de la statue, mais *ce nom n'y est pas* : il a été remplacé par une phrase⁽⁴⁾ qui fait allusion aux divinités déjà citées et qui est aussi vague qu'elle est inattendue. L'ensemble se présente ainsi :



L'imakhou de Maï-hesa, grand de puissance, et de Bast, œil d'Horus, dame de To-remt⁽⁵⁾, — (l'imakhou) de ces dieux.

Le nom de *l'imakhou* n'a donc pas été gravé, et le vide laissé derrière ce titre a été rempli par des mots parfaitement inutiles. Ce n'est pas tout. Le petit tableau, qui se développe au-dessous de la ceinture, augmente encore notre surprise et notre embarras. Les deux divinités ci-dessus invoquées sont ici représentées debout et tournées vers la gauche⁽⁶⁾ : d'abord « Maï-hesa (*m;i-hs;*), grand de puissance », léontocéphale, porteur du sceptre  et de la croix ansée , et coiffé de la couronne *atef*; puis, « Bast, œil d'Horus, dame de To-remt⁽⁷⁾ », également léontocéphale, et portant le sceptre  et la croix . Faisant face à ces deux divinités se tiennent — au lieu d'un unique personnage, qui serait le dédicant, *l'imakhou* de Maï-hesa et de Bast — trois individus, trois prêtres, vêtus d'un jupon long, la tête rase, et qui portent le même titre et font le même geste d'adoration. Ce sont⁽⁸⁾ () :



Le prêtre⁽⁹⁾ de Bast, Petemios⁽¹⁰⁾, fils du prêtre de Bast, Pesherebast.

⁽¹⁾ *Annales*, XI, 1911, p. 189 et 190.

p. 29, et XIII, 1913, p. 277.

⁽²⁾ Par rapport au lecteur.

⁽⁶⁾ Par rapport au lecteur.

⁽³⁾ Signes gravés de gauche à droite, faisant face à .

⁽⁷⁾ Mêmes noms et épithètes que ci-dessus, mais disposés verticalement.

⁽⁴⁾ Signes gravés de droite à gauche, dans le même sens que .

⁽⁸⁾ Textes en colonnes verticales.

⁽⁵⁾ Ou To-mehit? — Localité mentionnée au *Pap. géogr. Amherst*, pl. XVI, col. IV, n° 5, ainsi que sur une statuette provenant de Tell-Tiblah, district de Dikernès : *Annales*, X, 1910,

⁽⁹⁾  litt. «serviteur» : cf. *Zedher*, p. 154, 155, 191  «prêtre des deux uræus»; Louvre, A 91  «prêtre d'Horus» etc.

⁽¹⁰⁾ *P-di-m;i-hs;*, *Πετμιοσ.



Le prêtre de Bast, Pesheremout, fils de la dame Isis.



Le prêtre de Bast, la grande lionne, Zedher ⁽¹⁾.

Ces trois prêtres n'ont apparemment aucun lien de parenté : nous n'avons pas affaire ici à une généalogie, comme celle qui, à deux reprises, est gravée sur la statue de Zedher ⁽²⁾. D'autre part, on constate que tous trois exercent au temple de Bast des fonctions identiques : ce sont des collègues, dont aucun ne peut même être qualifié de *primus inter pares*. Il n'y a donc pas de raison d'identifier le personnage représenté par la statue avec Petemios, plutôt qu'avec Pesheremout ou Zedher. Et il n'est pas certain que le socle de la statue, s'il avait été conservé, nous aurait livré la solution du problème, en nous fournissant des renseignements plus complets : les deux statues « guérisseuses » du Musée du Caire en effet suffisent par elles-mêmes, indépendamment du socle, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, à nous faire connaître le nom de leur propriétaire, Zedher-le-Sauveur dans un cas, Ankhhapi dans l'autre.

Que conclure ? Peut-être la statue du Louvre fut-elle commandée, à frais communs, par les trois prêtres de Bast, dont l'intention était de la céder postérieurement, sous certaines conditions, à l'un d'entre eux, qui en serait devenu l'unique possesseur : car, nécessairement, une statue ne peut représenter qu'un seul individu, lequel bénéficie, à l'exclusion de toute autre personne, des prières que récitent en sa faveur « les vivants qui sont sur terre ». Le nom éventuel du propriétaire définitif aurait donc été provisoirement « réservé » à la suite du titre d'*imakhou* qui décore la ceinture. Mais, par suite de circonstances que nous ignorons — par exemple la brusque disparition des trois personnages —, la statue ne dut pas être livrée, et le nom ne fut jamais gravé : plus tard, on combla l'espace vide comme on put ; la statue en fait est restée anonyme, et, moins heureux que Zedher, aucun des trois prêtres de Bast ne dut bénéficier, dans l'autre monde, des prières et des offrandes de ceux que sauva ce précieux monument.

G. LEFEBVRE.

⁽¹⁾ Il semble que les deux derniers signes soient intervertis et qu'il faille comprendre



⁽²⁾ Zedher, p. 149 et 152.



La statue « guérisseuse » du Louvre.